

CONFLICT, GENDER RELATIONS AND THE HEALTH OF WOMEN IN TWO LOW INCOME COMMUNITIES IN JAMAICA

**Aldrie HENRY-LEE¹, Wilma BAILEY²
and Clement BRANCHE³**

¹ Sir Arthur Lewis Institute of Social and Economic Studies
Mona Campus, University of the West Indies, Kingston 7, Jamaica

² Dept. of Geography
Mona Campus, University of the West Indies, Kingston 7, Jamaica

³ Dept. of Sociology
Mona Campus, University of the West Indies, Kingston 7, Jamaica

Abstract

This paper examined the conflict, gender relations and health of women in two low income communities in Jamaica. To provide a contextual framework, crime and domestic violence were examined at the macro-level. The national data showed that although most types of crime were on the decrease, violence against women did not reflect the same pattern. Primary data were also collected from 96 individuals in the two lower inner cities. The respondents were chosen by "change agents" who were taught conflict resolution skills and were to transmit these skills to the respondents. Approximately 75 per cent of these 96 individuals were involved in conflict during the past three months. Women were more likely to be the recipients of physical abuse. The reasons for this abuse were discussed in five case studies involving domestic violence. This abuse however, has to be understood in relation to gender identities and relationships, and the struggles of status-deprived males who are trying to contend with the exigencies and limits of inner-city conditions. Whenever there is evidence of gender inequality and male marginalization, the health of women is likely to be negatively affected. Both national and community data indicate there are serious problems related to violence in Jamaica and the physical abuse of women.

Résumé

Cette étude traite des rapports entre les situations conflictuelles, les relations entre les sexes et la santé des femmes dans deux localités défavorisées de la Jamaïque. Pour construire un cadre contextuel, le crime et la violence domestiques sont examinés à un niveau agrégé. Les données nationales montrent que, si la plupart des types de crimes sont en recul, la violence contre les femmes ne suit pas cette tendance. Les auteurs ont recueilli des données de première main auprès de 96 habitants de deux quartiers urbains défavorisés. Les sujets de l'enquête ont été choisis par des « agents de changement » formés à la résolution des conflits et chargés de transmettre ce savoir-faire à leurs interlocuteurs. Environ 75 % des 96 personnes interrogées ont été impliquées dans un conflit au cours des trois mois écoulés. Les femmes sont plus fréquemment victimes de violences physiques que les hommes. Les motifs de ces agressions sont examinés dans cinq études de cas de violence domestique. Ce phénomène doit être interprété en faisant référence aux questions d'identité masculine et féminine et aux rapports entre les sexes, et en lien avec les combats que mènent les hommes dépossédés de leur statut pour essayer de faire face aux exigences et aux contraintes de leur cadre de vie dans les quartiers défavorisés. Chaque fois que l'on observe une inégalité entre les sexes et une marginalisation des hommes, c'est sur la santé des femmes que risquent d'en retomber les conséquences négatives. En Jamaïque, toutes les données, nationales et locales, révèlent l'existence de graves problèmes liés à la violence et à la maltraitance contre les femmes.